

déjeuner aux Salins, et prendre mes provisions pour la journée, car je ne veux plus quitter d'un instant l'ombre de la maison où est Monette, cela est certain.

Il le fit comme il le disait.

Mais en s'éloignant, il jeta encore un involontaire regard vers le lieu où sa pauvre petite fiancée l'attendait sans doute avec une anxiété dévorante, et il hésita un instant.

— Si elle a lu ma lettre, se dit-il, ne viendra-t-elle pas autour de ce mur ; car c'est évidemment par là, captive ainsi qu'elle doit l'être, qu'elle pourra seulement me donner de ses nouvelles ! . . .

Cette idée le fit retourner sur ses pas.

On aurait dit qu'une sorte de prescience lui montrait en effet Monette, inerte, et plus digne que jamais d'intérêt, gisant à deux pas de lui, attendant son secours.

Il revint vers son fossé, hésitant, ne sachant plus que décider, n'ayant certainement pas faim, mais se disant cependant :

— Avec des bandits pareils, capables de tout, je peux avoir besoin de toutes mes forces de tout mon sang froid, afin de lutter avec eux. . . Si je ne mange pas, je vais, avec ma fatigue tomber dans un état nerveux qui me mettra dans une infériorité énorme vis à vis d'eux, et me fera peut-être manquer ma réussite ! . . .

Malgré cela, il demeura plus d'une demi-heure assis à la même place, les yeux fixés sur la petite maison qu'on apercevait de là, cloué à cet endroit par une foi irrésistible, qu'il ne pouvait arriver à dominer.

Mais comme rien ne remuait à l'intérieur de la Closette, que le plus léger bruit ne se faisait pas entendre, Bargermon se leva de nouveau, et dans un grand élan de volonté, il s'éloigna à pas rapides, comme pour échapper à la tentation de ne pas rester immobile, dans ce talus sur lequel il était si près de Monette.

Aux Salins, il alla tout droit vers le télégraphe, et envoya la dépêche suivante :

« Paul Mirande, lieutenant de vaisseau sur le *Hoche*, Toulon.

« Suis sur la piste ; te demande de venir me rejoindre aux Salins, et de m'attendre jusqu'à neuf heures ce soir.

« BARGERMON. »

Traquille de ce côté-là, car il savait quel appui il aurait en son ami s'il en avait le soin, il alla déjeuner comme il l'avait résolu ; puis il se fit faire par le restaurateur, chez lequel le hasard l'avait conduit un panier de provisions capable de lui permettre d'attendre aux environs de la Closette jusqu'au lendemain s'il le fallait.

Il était bien décidé ensuite, s'il ne voyait rien se produire aux alentours, d'aller à quatre heures chercher Mirande ; et, au moment où la voiture sortirait de la Closette pour se rendre, comme à l'ordinaire, à Toulon ; de l'arrêter, aidé de son ami, d'enlever Monette, et de partir immédiatement la mettre sous la protection du commissaire de police d'Hyères, si cela était nécessaire.

A la Closette, ainsi que l'avait supposé Rolland, le couple Craponne dormait toujours au même endroit, c'est-à-dire la Bachelier sous la table et Nénest la tête maintenant appuyée au mur, ronflant tous les deux à faire écrouler la maison.

Quant à Gilbert, une fois Bichette dételée, il était allé passer la nuit à Hyères, ce qui lui arrivait à peu près tous les soirs.

Vers huit heures seulement, il arriva comme il le faisait d'habitude, jetant un regard louche vers la maison et se disant, en voyant la porte que Monette n'avait pas fermée derrière elle, afin de ne pas faire de bruit :

— Ces satanés pocheurs ! . . . je suis sûr qu'ils auront encore bu jusqu'au jour ! . . . Quant à la pimbêche, elle doit être derrière ses verrous, peut-être dans sa grotte ! . . . Allons donner à Bichette quelque chose à se mettre sous la dent, et puis après. Bibi fera comme eux, il se reposera ! . . .

Il partit de son pas traînant, avec cette démarche particulière qu'ont presque tous les gens de cette région qui, pour la plupart, ont passé une partie de leur vie sur les bateaux . . .

Puis en une sorte d'attendrissement pour Bichette, il eut la lubie d'aller lui chercher quelques brins d'herbe fraîche, qu'il avait vus la veille en un certain endroit de la propriété. Mais avant d'arriver où il voulait aller, une forme noire étendue en travers sur le chemin frappa ses regards.